

Accueil



Cahier d'un retour au pays natal

de Aimé Césaire
mise en scène et jeu
Olivier Borle

Du mardi 13 au samedi 17 décembre 2016
et du mardi 3 au samedi 7 janvier 2017
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Contact presse TNP

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

Contact presse nationale

Dominique Racle
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26

TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Cahier d'un retour au pays natal

de Aimé Césaire
mise en scène et jeu Olivier Borle

Durée du spectacle : 1 h 20

Assistant à la mise en scène

Sven Narbonne

collaboration artistique

Clément Carabédian

décor Benjamin Lebretton

lumière Stéphane Rouaud

production

Le Théâtre Oblique

avec le soutien du TNP

création au Théâtre de l'Élysée, Lyon, octobre 2014

TNP — Salle Jean-Vilar

Décembre 2016

mardi 13, mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16,
samedi 17, à 20 h 30

Janvier 2017

mardi 3, mercredi 4, jeudi 5, vendredi 6,
samedi 7, à 20 h 30

Partir. Mon cœur bruissait de générosités
emphatiques. Partir... j'arriverais lisse et jeune
dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le
limon entre dans la composition de ma chair :
« J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur
désertée de vos plaies ».

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais :
« Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais
que parler, c'est pour vous que je parlerai ».

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (extrait).
Présence africaine, poésie.

Lutter, écrire, défier...

Immense palimpseste écrit et remanié sur près de vingt ans, l'élaboration du *Cahier d'un retour au pays natal* commence dès 1935, alors que Césaire est encore en métropole. Étudiant brillant, il écrivait déjà beaucoup de poèmes, mais un jour il déchire tout, disant que ce n'est pas cela la poésie. Naît alors le *Cahier*, ni pamphlet, ni ode, ni monologue et pourtant tout cela à la fois, un véritable matériau pour la scène. Il propose une situation théâtrale concrète, celle d'un homme reclus, loin de son pays natal, aux prises avec ses plus terribles démons, bien décidé à expurger par la parole ce qui l'empêche de vivre. Lutter, écrire, défier une fois pour toute ce « grand trou noir où [il voulait se] noyer l'autre lune ».

La structure du poème, en apparence chaotique, épouse le cheminement d'une conscience entre espoir et renoncement, haine et amour, aimantée par un irrésistible besoin de comprendre et de faire sien l'héritage historique d'une négritude. Colonisation, esclavage, long et tumultueux dialogue de l'Afrique et de l'Europe avec en son centre la question antillaise, nœud gordien d'un commerce triangulaire... Césaire, dans cette œuvre, cristallise sa pensée, le fruit de ses recherches, de ses études, de sa colère, de sa passion et de son besoin de justice. André Breton découvre le manuscrit en 1941 : « C'est tout simplement le plus grand monument lyrique de notre temps. »

1941 : le regard de André Breton

Fort-de-France. Il m'advint, au hasard de l'achat d'un ruban pour ma fille, de feuilleter une publication exposée dans la mercerie où ce ruban était offert. Sous une présentation des plus modestes, c'était le premier numéro, qui venait de paraître à Fort-de-France, d'une revue intitulée *Tropiques*. Il va sans dire que, sachant jusqu'où l'on était allé depuis un an dans l'avalissement des idées et ayant éprouvé l'absence de tous ménagements qui caractérisait la réaction policière à la Martinique, j'abordais ce recueil avec une extrême prévention... Je n'en crus pas mes yeux : mais ce qui était dit là, c'était ce qu'il fallait dire, non seulement du mieux mais du plus haut qu'on pût le dire ! Toutes ces ombres grimaçantes se déchiraient, se dispersaient ; tous ces mensonges, toutes ces dérisions tombaient en loques : ainsi la voix de l'homme n'était en rien brisée, couverte, elle se redressait ici comme l'épi même de la lumière. Aimé Césaire, c'était le nom de celui qui parlait.

Je ne me défends pas d'en avoir conçu d'emblée quelque orgueil : ce qu'il exprimait ne m'était en rien étranger, les noms de poètes et d'auteurs cités m'en eussent, à eux seuls, été de sûrs garants, mais surtout l'accent de ces pages était de ceux qui ne trompent pas, qui attestent qu'un homme est engagé tout entier dans l'aventure et en même temps qu'il dispose de tous les moyens capables de fonder, non seulement sur le plan esthétique, mais encore sur le plan moral et social, que dis-je, de rendre nécessaire et inévitable son intervention. Les textes qui avoisinaient le sien me révélaient des êtres sensiblement orientés comme lui, dont la pensée faisait bien corps avec la sienne. En plein contraste avec ce qui, durant les mois précédents, s'était publié en France, et qui portait la marque du masochisme quand ce n'était pas celle de la servilité, *Tropiques* continuait à creuser la route royale. « Nous sommes, proclamait Césaire, de ceux qui disent non à l'ombre. »

Cette terre qu'il montrait et qu'aidaient à reconnaître ses amis, mais oui, c'était aussi ma terre, c'était notre terre que j'avais pu craindre à tort de voir s'obscurcir. Et on le sentait soulevé et, avant même de prendre plus ample connaissance de son message, comment dire, on s'apercevait que, du plus simple au plus rare, tous les mots passés par sa langue étaient nus. Ce que j'appris ce jour-là, c'est que l'instrument verbal n'avait pas même été désaccordé dans la tourmente. Il fallait que le monde ne fût pas en perdition : la conscience lui reviendrait.

La mercièrè martiniquaise, par une de ces chances accessoires qui accusent les heures fortunées, ne devait pas tarder à se faire connaître pour la sœur de René Ménil, avec Césaire le principal animateur de Tropiques. Son entremise devait réduire au minimum l'acheminement de quelques mots que je griffonnai précipitamment sur son comptoir.

Et en effet, moins d'une heure plus tard, s'étant mise à ma recherche par les rues, elle m'indiquait de la part de son frère un rendez-vous.

Et, le lendemain, Césaire. Je retrouve ma première réaction tout élémentaire à le découvrir d'un noir si pur, d'autant plus masqué à première vue qu'il sourit. Par lui, je le sais déjà, je le vois et tout va me le confirmer par la suite, c'est la cuve humaine portée à son point de plus grand bouillonnement, où les connaissances, ici encore de l'ordre le plus élevé, interfèrent avec les dons magiques. Pour moi son apparition, je ne veux pas dire seulement ce jour-là, sous l'aspect qui est le sien, prend la valeur d'un signe des temps. Ainsi donc, défiant à lui seul une époque où l'on croit assister à l'abdication générale de l'esprit, où rien ne semble plus se créer qu'à dessein de parfaire le triomphe de la mort, où l'art même menace de se figer dans d'anciennes données, le premier souffle nouveau, revivifiant, apte à redonner toute confiance est l'apport d'un Noir. Et c'est un Noir qui manie la langue française comme il n'est pas aujourd'hui un Blanc pour la manier. Et c'est un Noir celui qui nous guide aujourd'hui dans l'inexploré, établissant au fur et à mesure, comme en se jouant, les contacts qui nous font avancer sur des étincelles. Et c'est un Noir qui est non seulement un Noir mais tout l'homme, qui en exprime toutes les interrogations, toutes les angoisses, tous les espoirs et toutes les extases et qui s'imposera de plus en plus à moi comme le prototype de la dignité. (New York, 1943)

André Breton, préface au *Cahier d'un retour au pays natal*, Bordas, 1947

Olivier Borle

Formé à l'École du Théâtre National de Chaillot, il fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT. Membre de la troupe du TNP pendant plusieurs années, il a joué dans de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti, notamment : *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de William Shakespeare...

Il travaille également sous la direction de Baptiste Guiton, Nathalie Garraud, David Mambouch, Philippe Mangenot et Emmanuelle Praget.

Il met en scène *Oreste* d'Euripide et *Pitbull* de Lionel Spycher, *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch au TNP.

Il fonde en 2013 le Théâtre Oblique puis met en scène et interprète *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire et *Les Damnés* de William Cliff.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places :

25 € plein tarif ;

19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit : moins de 30 ans,
étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00 et
www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.

rhône-
alpes



un événement
Télérama

